

«Le racisme est toujours là. Peut-être plus insidieux»



PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

Pour Daniska Tampise Klebo, chercheuse et assistante doctorante au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population à l'Université de Neuchâtel, le racisme persistera tant qu'on refusera de reconnaître son existence. Interview.

Quel impact ont les propos et discriminations racistes sur ceux qui les subissent?

Cela peut engendrer une peur et un profond mal-être. On l'oublie souvent, certaines victimes de racisme ont souffert ou souffrent de dépression. Face à ces micro-agressions, certains se construisent une carapace tandis que d'autres se questionnent en tant qu'individu. Les enfants par exemple n'ont pas les outils nécessaires pour comprendre pourquoi on les traite différemment des autres.

«Têtes de nègre» rebaptisées têtes au choco, BD de Spirou retirée de la vente. Le racisme est-il en recul en Suisse?

Pas du tout. Certes, des militants se sont battus pour que ces mots ne soient plus utilisés dans la société et on fait attention à notre façon de parler, mais le racisme est toujours là. En 2023, le Réseau des centres de consultation pour les victimes du racisme a recensé 876 cas de discrimination raciale, soit 168 de plus qu'en 2022, avec une prédominance du racisme anti-

Noirs (327 cas). En 2022, des experts de l'ONU dénonçaient l'existence d'un racisme systémique associé à une culture du déni en Suisse. Toutefois, les nouvelles générations expriment plus ouvertement leur malaise, dans des podcasts des films, sur les réseaux sociaux, une conscience collective semble émerger.

Paradoxalement, les réseaux (avec l'anonymat qu'ils autorisent) amplifient la parole raciste...

Oui, en effet. Si les réseaux offrent aux victimes la possibilité de s'exprimer, ils permettent aussi à des anonymes de déverser leur haine sans crainte de représailles. Certaines associations ont mis en place des projets afin de retrouver les personnes qui postent de telles remarques.

Le brassage de population limite-t-il le racisme?

Non, pas tant que les stéréotypes persistent et continuent d'être véhiculés. Ces stéréotypes, vieux de plus de 300 ans, ont été diffusés et intégrés de manière inconsciente. Pour les déconstruire, il faut pouvoir les accepter, les confronter, interroger l'histoire, que ce soit à l'école, à la maison ou sur les réseaux sociaux.

La science a prouvé que nous avons tous les mêmes gènes. Comment expliquer que le racisme perdure?

Parce que les stéréotypes, qui ont été véhiculés pendant des siècles, ne sont pas questionnés. On veut se convaincre que «la société a évolué» mais sans aborder les racines du mal. Le racisme structurel est toujours présent. Certaines personnes ont encore de la peine à trouver un logement, un emploi en raison du racisme systémique qui est profondément ancré. En Suisse, il y a ce déni: «Nous n'avons pas eu de colonies, pourquoi vient-on nous embêter avec ça?» Pourtant, l'historien Patrick Minder a recensé sept «villages noirs» – où l'on exhibait les Noirs comme s'ils étaient des animaux ou des objets aux regards des visiteurs – entre 1880 et 1939, en Suisse romande. Ce genre d'exhibition, comme celle du Comptoir en 1925 (n.d.l.r.: avec un «zoo humain»), a participé à véhiculer des images racistes.

Le racisme est-il plus présent à la campagne?

Non, ce n'est pas forcément le cas. La ville, avec un fort brassage de population, semble être même plus propice aux agressions racistes. Dans le cadre d'un livre que j'ai coécrit et coédité, à sortir en avril, Constellations Afropéennes, qui regroupe le témoignage de 13 personnalités afrodescendantes suisses, nous nous sommes entretenues avec un lutteur afrodescendant: il nous a dit s'être senti beaucoup plus protégé du racisme à la campagne – dans un environnement où les gens se connaissent – que certaines personnes vivant en ville.

Le meilleur moyen de lutter contre le racisme?

Ne plus se taire. Parler permet le dialogue avec l'autre, cela permet d'avancer. À partir de là, il y a des limites à ne pas dépasser, certaines choses qui ne doivent plus être dites. Certains diront qu'«on ne peut plus rien dire...», mais lorsque la dignité de l'autre est bafouée, il faut parler. Il est

également nécessaire que les lois contre les discriminations soient appliquées et suffisamment strictes.

Comment réagir à une blague raciste?

Ceux qui font ce genre de blague disent souvent: «Ce n'est qu'une blague, ce n'est pas méchant.» Il faut en discuter, interroger l'auteur. Expliquer pourquoi ce genre de propos est problématique. Il est important de ne pas rester passif et de remarquer les injustices autour de soi.

Le racisme est-il moins flagrant aujourd'hui?

Non. En Suisse, certaines associations et collectifs dénoncent un profilage racial dans le cadre de décès de certains ressortissants noirs. De plus, il y a les micro-agressions de tous les jours: des remarques sur la façon de parler (l'accent), la couleur de peau, les cheveux, etc., qui portent atteinte à l'honneur et à la dignité de la personne. Le racisme a pris d'autres formes, parfois, il est même plus insidieux, car il est nié sous prétexte que nous vivons au XXI^e siècle, que nous n'avons pas eu de colonies. On se leurre en pensant que tout est réglé, c'est loin d'être le cas.

Les propos de certains politiques, Trump en tête, libèrent-ils la parole raciste?

Oui, bien sûr, car ce sont des hommes de pouvoir. Quand un dirigeant tient des propos racistes, décomplexés, cela légitime les discours haineux et incite les gens à se dire: «Si lui peut le faire, pourquoi pas moi?»

Cela vous préoccupe-t-il?

Oui, c'est inquiétant. Comme avec l'avortement aux États-Unis, on a le sentiment d'avancer et tout à coup, il y a des retours en arrière, on se rend compte que les mécanismes anciens restent très ancrés. Tant que les lois ne protègent pas les individus, il est difficile de ne pas être pessimiste face à ces discriminations.

Le racisme peut-il disparaître?

Si le racisme disparaît, cela prendra autant de temps que le temps qu'il a fallu pour qu'il apparaisse. Cela ne se fera pas de notre vivant. Tant qu'une partie de la société nie l'existence du racisme, il sera difficile d'en venir à bout, surtout avec la montée de l'extrême droite en Europe. Il y a un racisme décomplexé en Suisse. En travaillant sur ce sujet, j'entends régulièrement des anecdotes choquantes. Ce ne sont pas des cas isolés. Si l'on interrogeait toutes les personnes confrontées au racisme et aux discriminations, on serait abasourdi par le nombre de micro-agressions subies.

Demain: à l'école de la tolérance

